

Brèves littéraires

Brèves

Fragments...

Rose Carine Henriquez

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henriquez, R. C. (2010). Fragments.... *Brèves littéraires*, (81), 74–74.

ROSE CARINE HENRIQUEZ

FRAGMENTS...

Vois-tu ma fille, la nuit n'est pas complète. Elle est toujours cassée de vieux cris d'amour qui se meurent dans des arrachées de chair tendre. Il y a des espoirs fuyards sur le toit de l'âme, mais qui tombent goutte à goutte sur le bitume brut, obscène de tant de chutes, de vertiges. J'ai les yeux ouverts sur un ciel moqueur en bas, des sourires craintifs. Des drames passifs. Qui me dérobent le souffle. Il avait neigé ce jour-là...

Vois-tu ma fille, je tremblais parfois. Comme quand on est sur le point de commettre un crime, mais le crime est doux. Une anesthésie pour le cœur. Un subterfuge qu'on pourra écrire sur ces pages qu'on relira ensuite. Puis se dire que ce n'est pas nous.

Vois-tu ma chérie, je joue à cache-cache avec les bras qui me veulent. Des silences qui se démènent. Les élancements qui me lassent.

Je voudrais pouvoir pleurer
Pour qui, après tout ?

Vois-tu ma fille, il y a de ces fragments qui ne se recollent pas. Ils restent là sur les pavés. À regarder les passants qui passent. Comme une préface
Et c'est plus dur de terminer le livre

Parce qu'il n'y a plus assez d'air tout à coup.